

## **Le débat sur la place attribuée aux caractères dans l'enseignement du chinois langue étrangère et l'émergence d'une école française de la disjonction oral/écrit**

**Bernard ALLANIC** Univ Rennes, LIDILE - EA 3874, F-35000 Rennes, France

L'approche didactique à l'œuvre dans les principaux manuels de chinois langue étrangère publiés en Chine est celle de **l'enseignement dispersé du vocabulaire au fil des textes**. Les unités d'enseignement sont organisées selon le même modèle : un texte accompagné d'une liste de vocabulaire, puis des explications grammaticales suivies d'exercices. L'oral et l'écrit sont mélangés. L'apprenant doit apprendre à lire et à écrire tout ce qu'il apprend à dire. On n'enseigne que les mots, présentés selon leur ordre d'apparition dans les textes, sans aucun égard pour les caractères, comme si ces derniers n'étaient que de purs graphèmes notant les sons, si bien que l'acquisition des caractères par les apprenants doit elle aussi se dérouler sur le mode dispersé.

Nous pensons à la suite de Joël Bellassen, qui fut le premier à contester son bien-fondé dès les années 1990, que cette approche « unipolaire<sup>1</sup> » de l'enseignement dispersé du vocabulaire est anti-nature et contre productive. Anti-nature, car elle ne respecte pas la nature non alphabétique, morphosyllabique, du chinois écrit (les caractères ne notent pas des sons mais des morphèmes); contre-productive, car elle rend la mémorisation des caractères très laborieuse, alors que certaines propriétés remarquables de l'écriture chinoise pourraient au contraire en faciliter l'apprentissage.

Il était urgent dans les années 1990 puis dans les années 2000, tandis que les effectifs d'apprenants augmentaient considérablement d'année en année, de proposer d'autres méthodes d'enseignement-apprentissage du chinois langue étrangère. Ce fut tout d'abord, en 1989, la publication de la *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises*, qui remit les caractères au premier plan. Puis, à partir de 1999, sont apparues d'autres méthodes placées

---

<sup>1</sup> Nous empruntons les concepts typologiques d'approche didactique « unipolaire » ou « bipolaire » à Joël Bellassen qui distingue ainsi deux grands types de manuels de chinois langue étrangère, selon qu'ils ne prennent en compte qu'une unité pédagogique-linguistique (mot ou caractère) ou les deux. (Bellassen, 2010)

sous le signe de la disjonction oral/écrit, redonnant une place aux deux principales unités pédagogiques du chinois langue étrangère : le mot et le caractère.

## 1. Les insuffisances de l'approche unipolaire de l'enseignement dispersé

1.1. L'enseignement dispersé du vocabulaire au fil des textes dans les manuels de chinois langue étrangère, quand il ne ménage aucune place à l'enseignement des caractères, conduit de fait à un **apprentissage dispersé des caractères** par les apprenants qui doivent apprendre à écrire tout les mots. Cela a des résultats catastrophiques tant sur le plan de la mémorisation de la forme graphique des caractères — car souvent les seules informations délivrées se limitent au tracé des traits — que de la mémorisation de leur valeur sémantique intrinsèque — car seule la signification du mot est donnée (on apprendra par exemple que 鸡蛋 *jīdàn* signifie « œuf » sans apprendre que 鸡 *jī* signifie « poule »<sup>2</sup>.)

1.2 Ce constat affligeant a été établi dès les années 1990 par quelques professeurs occidentaux, comme Peter Kupfer ou Joël Bellassen. Tout en reconnaissant les progrès accomplis pour l'enseignement du chinois oral, le premier a publiquement dénoncé l'état « d'arriération » (sic) de la didactique du chinois langue étrangère sur le plan de l'enseignement des caractères, lors d'une communication au quatrième symposium international sur l'enseignement du chinois en 1993 :

« Malgré l'essor du chinois langue étrangère de ces dernières années, le domaine particulier de l'enseignement des caractères n'attire encore l'attention que de trop rares spécialistes, et les publications scientifiques consacrées à ce sujet sont très peu nombreuses. Cela révèle que l'enseignement des caractères est dans un réel état d'arriération. » (P. Kupfer, 1995)

L'un des épisodes les plus marquants de ce débat sur la place attribuée aux caractères dans les manuels de chinois langue étrangère fut une communication de Joël Bellassen prononcée à Paris en 1996 :

« Du point de vue didactique, et notamment en ce qui concerne le problème crucial que sont les principes qui président à la rédaction des manuels de chinois langue étrangère, nous considérons que cette discipline est face à une crise. (...) la plupart des manuels ne se sont pas emparés de la question de fond de l'enseignement du chinois (quel parti prendre face à l'unité linguistique qu'est le

---

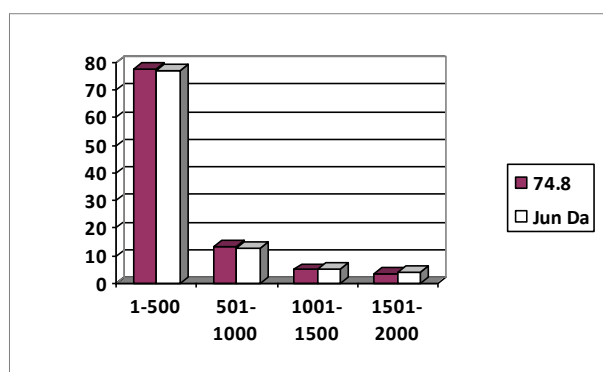
<sup>2</sup> si bien qu'il est arrivé qu'un étudiant étranger, venant d'apprendre *jīdàn*, avait déclaré vouloir manger « *jīdàn māma* » (la maman de l'œuf) dans un restaurant, pour désigner du poulet ! Cet exemple est cité par Jia Ying (2001, p. 78)

caractère). De ce fait on peut considérer que l'enseignement du chinois se trouve toujours dans un état d'arriération. » (Joël Bellassen, 1998)

1.3 Les termes utilisés sont sévères. C'est que le constat est alarmant : en copiant les façons de faire en usage pour les langues alphabétiques en ne prenant en compte que le mot, cet enseignement est un enseignement contre nature, qui va à l'encontre de trois propriétés fondamentales de l'écriture chinoise :

1.3.1 **Le nombre de caractères usuels est limité.** Les résultats des deux plus grandes études statistiques sur la fréquence d'emploi des caractères, l'une menée dans les années 1970 et l'autre en 1998<sup>3</sup>, montrent de façon identique que les 500 caractères les plus fréquents recouvrent 77% de tous les caractères présents dans toutes les publications et que le taux de couverture cumulé atteint 95% pour les 1500 les plus fréquents.

Tableau 1. Taux de couverture des 2000 caractères les plus fréquents



Ces études montrent tout l'intérêt de sélectionner les caractères à enseigner en priorité selon le critère de leur fréquence d'usage. Or en ne se basant que sur la fréquence des mots, l'approche unipolaire dispersée du vocabulaire au fil des textes ne fait pas la distinction entre caractères fréquents et caractères rares.

<sup>3</sup> La "liste 74.8", issue du premier recensement exhaustif des caractères en usage en Chine contemporaine, qui s'est tenu à Beijing entre août 1974 et 1977, à l'initiative de l'Académie des Sciences et de l'Agence de Presse Xinhua, dans le but de permettre le traitement numérique des caractères et la création d'un logiciel de traitement de texte chinois. (Pendant deux ans, près de 1000 personnes ont répertorié manuellement le contenu de 86 livres, 104 revues et 7075 articles représentant un corpus de 21.657.039 caractères), dénombrant 6374 caractères différents.) L'autre recensement étant La "liste Jun Da" réalisée en décembre 1998, par le chercheur sino-américain Jun DA, de l'Université du Texas, qui a inventorié l'ensemble des 11.578.283 caractères employés depuis sa création (en avril 1991), par le plus ancien magazine hebdomadaire d'informations en chinois simplifié, diffusé sur Internet : le *Huaxia Wenzhai* (« Sélection d'articles sur la Chine »). Il a répertorié un total de 5764 caractères différents et a enregistré des écarts de fréquence comparables à ceux de la liste 74.8. (Allanic, 2003)

1.3.2. **Les caractères ont une grande capacité combinatoire.** L'écriture chinoise, de type morphosyllabique ne note pas les sons mais les morphèmes syllabiques. Les utilisateurs du chinois connaissent généralement un beaucoup plus grand nombre de mots que de caractères en vertu de la grande capacité combinatoire des morphèmes, qui s'associent entre eux pour composer d'autres mots. C'est ainsi par exemple que *diàn*, morphème de l'électricité, (qui est aussi le mot « électricité ») peut s'associer avec le morphème *huà* « parole » pour former le mot « téléphone », avec le morphème *chē* « véhicule » pour former « tramway », avec le morphème *nǎo* « cerveau » pour former « ordinateur », avec *yīng* « ombre » pour former « cinéma », etc.

电 *diàn* → 电话 téléphone、电脑 ordinateur、电车 tramway、电影 cinéma

Cette capacité combinatoire des caractères varie bien sûr suivant leur fréquence d'usage, mais elle reste toujours très élevée : elle est supérieure à 40 mots par caractère pour les caractères placés au niveau du 300<sup>ème</sup> rang par la fréquence, et supérieure à 10 mots par caractère pour ceux placés aux alentours du 1800<sup>ème</sup> rang, comme l'indique le tableau n°2, réalisé à partir d'échantillons de 25 caractères, prélevés parmi les 2000 caractères les plus usuels de la liste de fréquence contenue dans le *Dictionnaire des fréquences du chinois moderne*, publié en 1986.

Tableau 2. Capacité combinatoire des caractères

<b>Rang des caractères</b>	<b>Nombre de mots composés en moyenne par caractère</b>
300-325	<b>43</b>
800-825	<b>23</b>
1300-1325	<b>18</b>
1800-1825	<b>10.5</b>

Ces moyennes ne sont données ici que pour illustrer cette seconde propriété de l'écriture chinoise. Comme elles concernent un corpus de mots très supérieur à celui étudié par les apprenants de langue première non chinoise, et que même, sans doute, aucun Chinois ne possède en totalité, elles sont très élevées et ne correspondent qu'aux réalités des dictionnaires. Néanmoins elles indiquent clairement un fait dont devraient pouvoir tirer parti les méthodes de chinois langue étrangère : la maîtrise d'un nombre limité de caractères peut

permettre la connaissance d'un nombre beaucoup plus grand de mots, surtout quand ce sont des caractères très usuels.

Or, l'approche dispersée du vocabulaire au fil des textes n'exploite pas cette capacité combinatoire. Wang Ruojiang a constaté que le ratio nombre de caractères / nombre de mots en vigueur dans les principaux manuels de chinois langue étrangère publiés en Chine dans les années 1980 et 1990 était proche de 1/1 (Wang Ruojiang, 2000). C'est encore le cas aujourd'hui comme en atteste par exemple les 407 caractères à apprendre pour à peu près 400 mots enseignés dans le premier volume du *Nouveau manuel de chinois pratique* (2002). L'étude du vocabulaire des listes fournies pour préparer le test du HSK est aussi très révélatrice à cet égard, puisqu'on compte en effet par exemple 600 mots et... 623 caractères au programme du HSK n°3 !

Tableau 3. Enseignement dispersé et ratio caractères/ mots

	Vocabulaire écrit	Caractères	Ratio caractère/mots
<i>New Practical Chinese Reader</i> , Tome 1 (2002)	400 env	407 env	1/1 env
HSK 3	600	623	1/0,96

### 1.3.3. Beaucoup de caractères fréquents sont aussi composants graphiques.

Une liste officielle de 560 composants graphiques issue de l'analyse de plus de 20.000 caractères a été promulguée en 1997<sup>4</sup>. Les chercheurs ont pris soin de distinguer deux types de composants :

- les « composants-caractères », ou « composants autonomes » (成字部件), qui sont aussi des caractères, tels 田 (« champ »), 力 (« force »), 方 (« carré »), ou 相 (« image »).
- Les « composants non autonomes » (ou CNA) (非成字部件), qui ne peuvent être utilisés seuls, comme : 艹 (CNA des plantes), 讠 (CNA de la parole), 氵 (CNA de l'eau), etc.

Les recherches sur la psychologie cognitive des apprentissages ayant démontré qu'on mémorisait mieux de nouvelles informations si on pouvait les relier à des données déjà archivées en mémoire, quelques spécialistes de l'enseignement du chinois langue étrangère, se sont penchés sur l'intérêt qu'il y aurait à mieux mettre en relief le rôle crucial de ces

<sup>4</sup> Liste standard des composants des caractères de la liste GB 13000.1 pour le traitement informatique (Xinxi chuli yong GB 13000.1 zifuji - hanzi bujian guifan)

composants graphiques dans l'enseignement du chinois langue étrangère, comme par exemple Cui Yonghua<sup>5</sup> qui affirmait en 1997 :

« Pour les apprenants originaires des pays qui n'ont jamais été dans la sphère d'influence culturelle des caractères, les débuts de l'apprentissage sont les plus difficiles. Si nous pouvions utiliser de façon efficace les composants graphiques pour enseigner les caractères, cela pourrait aider les apprenants à maîtriser les règles de composition graphique des caractères, ce qui pourrait non seulement accélérer leurs progrès mais également leur donner des bases solides pour la suite de leurs études, en leur procurant une bonne méthode pour mémoriser les caractères suivants<sup>6</sup>.»

Parmi les composants graphiques ce sont les composants autonomes, ceux qui sont aussi des caractères, qui sont le plus intéressant sur le plan du travail mémoriel, et notamment ceux qui sont aussi des caractères fréquents. On mesure en effet facilement tout l'intérêt qu'il y aurait pour un apprenant à commencer son apprentissage par des composants autonomes, comme 田 (« champ »), 力 (« force »), ou 相 (« image »), cités plus haut, afin de mémoriser plus rapidement la forme graphique de caractères à structure complexe dans lesquels ils « s'emboîtent » (comme 男 (« homme »), ou 想 (« penser »), par exemple)

Malheureusement l'approche unipolaire de l'enseignement dispersé du vocabulaire au fil des textes ne prend pas en compte cette logique graphique des caractères. Au contraire, il est fréquent que des caractères complexes soient introduits bien avant les composants autonomes qui les constituent, à l'image des exemples présentés dans le tableau ci-dessous, qui proviennent d'un manuel longtemps utilisés à l'Université des Langues et Cultures de Beijing<sup>7</sup>.

Tableau 4. **Un apprentissage désordonné des caractères**

<b>AVANT</b> Caractères enseignés d'abord (le numéro des leçons est entre parenthèses)	<b>APRÈS</b> Caractères enseignés ensuite (ou absents du manuel)
房 fáng (10) ; 旁 páng (13) ; 放 fàng (26)	方 fāng (29)
法 fǎ (7)	去 qù (9)
识 shí (14)	只 zhǐ (25)
填 tián (20)	真 zhēn (21)
便 biàn (29) ; 硬 yìng (44)	更 gèng (51)
跑 pǎo (34) ; 饱 bǎo (40)	包 bāo (absent)

<sup>5</sup> Ce professeur de l'Université des Langues et Cultures de Beijing a d'ailleurs co-dirigé l'élaboration de la liste standard des composants évoquée plus haut.

<sup>6</sup> Cui Yonghua (1997), p 50.

<sup>7</sup> *Modern chinese beginner's course* (1980)

On voit que l'introduction de ces caractères est illogique du point de vue de leur structure graphique et contre-productive en ce qui concerne la mémorisation de leur graphie par les apprenants. Par exemple, 房 *fáng* du mot 房子 *fáng* (maison), et 放 *fàng* (poser) apparaissent respectivement aux leçons 10 et 26, alors que le caractère 方 *fāng*, du mot 地方 *dìfāng* (endroit) n'est introduit qu'à la leçon 29, or il eut été plus efficace pour les apprenants de placer tout d'abord en mémoire le composant-autonome 方 *fāng* et de s'appuyer sur cet acquis pour archiver ensuite plus facilement l'écriture des deux autres, d'autant plus ici que 方 *fāng* est aussi un composant phonétique qui apporte une information sur la prononciation des nouveaux caractères.

Ce constat est malheureusement généralisable à de très nombreuses méthodes, comme l'a constaté Zhang Jingxian, qui après avoir analysé la façon dont étaient présentés les caractères dans les huit principaux manuels de chinois langue seconde en usage en Chine au début des années 1990, était arrivée à la conclusion que « l'apparition et l'ordre d'acquisition des caractères y étaient complètement livrés au hasard <sup>8</sup>. »

#### 1.4 Des conséquences désastreuses sur la représentation du chinois écrit

Alors que les trois propriétés remarquables de l'écriture chinoises énumérées ci-dessus montrent que c'est un **système graphique rationnel et cohérent**, obéissant **à la logique de l'économie**<sup>9</sup>, l'approche unipolaire de l'enseignement dispersé du vocabulaire n'en rend absolument pas compte. Bien au contraire ! En exigeant des apprenants qu'ils apprennent à écrire tout ce qu'ils apprennent à dire, en laissant implicitement penser que la seule façon de mémoriser un caractère est de le recopier mécaniquement sans avoir à analyser sa graphie, nous pensons que cette approche est non seulement anti-pédagogique, mais qu'elle a aussi des effets désastreux au niveau de la représentation de l'écriture chinoise véhiculée : un ensemble anarchique, sans logique interne, donnant l'impression — démotivante — que l'apprentissage du chinois serait une tâche sans fin avec autant, voire plus, de caractères à apprendre que de mots. Elle contribue ainsi à renforcer le vieux cliché du chinois impossible à apprendre !

## 2. Le débat sur la place des caractères

---

<sup>8</sup> Zhang Jingxian, (1999), p. 406.

<sup>9</sup> Définie ainsi par Martinet : « recherche permanente de l'équilibre entre des besoins contradictoires qu'il faut satisfaire : besoins communicatifs d'une part, inertie mémorielle et articulatoire d'autre part », cité par R. Galisson, (1976), p.174.

Les recherches de Cui Yonghua ou de Zhang Jinxian en attestent : les didacticiens occidentaux n'ont pas été les seuls à s'inquiéter des carences de l'approche dominante à l'œuvre dans l'enseignement du chinois langue étrangère. Lü Bisong, alors président de l'association mondiale de l'Enseignement du Chinois, a même alerté la communauté entière en 1998 :

« Depuis longtemps la méthode que nous utilisons pour l'enseignement du chinois langue seconde est globalement la même que celle qui est utilisée pour l'enseignement des langues indo-européennes.(...) (elle) considère comme unité pédagogique de base le mot et la phrase ; elle ne reconnaît pas aux caractères le rôle d'unité linguistique mais en fait un simple appendice du vocabulaire.(...) Nous n'avons pas trouvé jusqu'à présent de méthode d'enseignement adaptée à la nature particulière des caractères et de la langue chinoise<sup>10</sup>. »

Avant d'aborder les solutions imaginées par « l'école française », il est intéressant de prendre connaissance des arguments apportés par les partisans de l'approche unipolaire de l'enseignement dispersé du vocabulaire, pour expliquer pourquoi ils n'accordent pas beaucoup de place aux caractères dans leurs méthodes.

Voici par exemple les propos de Yang Jizhou, responsable de la rédaction du manuel *Hanyu jiaocheng*, édité en 1999<sup>11</sup> :

« L'enseignement des caractères est depuis toujours une des difficultés des cours de chinois. Nous savons qu'il y a des manuels dont l'unité pédagogique de base est le caractère, qui ne procèdent à l'enseignement du vocabulaire et du chinois parlé qu'une fois que les étudiants maîtrisent les caractères. (Mais) si on mettait en place une programmation des caractères fondée sur leur seule logique structurelle, et qu'on les employait pour rédiger les dialogues, il deviendrait difficile de garantir la vraisemblance et le naturel de ces derniers (...) Cela viendrait désordonner toute la méthode puisqu'il pourrait arriver qu'on soit obligé de reporter l'enseignement d'un mot pourtant important, si le(s) caractère(s) avec le(s)quel(s) il s'écrit n'était pas au programme, ou qu'on soit obligé au contraire de rédiger des phrases supplémentaires à cause de l'introduction précoce d'autres caractères.(...)

Une telle méthode ne serait évidemment pas conforme à la didactique de l'enseignement des langues étrangères. Nous savons que l'unité de base de la communication est la phrase et non le mot, encore moins le caractère. Or, tandis que l'ossature de la phrase est la grammaire, celle du caractère est constituée par les traits et les composants. C'est pourquoi nous ne sommes pas partisan d'un

---

<sup>10</sup>In Lü Bisong, (1999), pp.13-14.

<sup>11</sup>Qui a remplacé désormais le manuel *Chuji hanyu keben* comme principal support pédagogique utilisé à l'Université des Langues et Culture de Beijing.



enseignement des caractères séparé des mots. (...) Nous défendons l'idée que l'unité pédagogique de base de l'enseignement du chinois au niveau élémentaire est le mot, le groupe de mots et la phrase<sup>12</sup>.»

Ces propos illustrent bien à nos yeux la crise didactique de l'enseignement du chinois langue étrangère, et les difficultés, aussi bien théoriques que pratiques, auxquelles sont confrontés les enseignants et les concepteurs de manuels pour en sortir. Tout en reconnaissant en effet que « l'enseignement des caractères est l'une des difficultés du chinois », Yang Jizhou avoue son impuissance à y remédier au nom dit-il des principes généraux de la didactique des langues étrangères.

Répétons qu'à nos yeux, la raison de cette « impuissance » est à rechercher dans l'unipolarité de la méthode, qui recouvre deux aspects :

a) l'enseignement du chinois oral y est mené de front avec celui de l'écrit et prend appui sur les mêmes documents (on remarque que Yang Jizhou n'imagine pas une seconde la séparation des deux champs pédagogiques).

b) L'apprenant doit apprendre à écrire tout ce qu'il apprend à dire (Yang Jizhou n'imagine pas la mise en œuvre d'une double sélection des mots, certains étant à apprendre uniquement à l'oral grâce à leur notation en phonétique *pinyin*, et seulement une partie d'entre eux serait aussi à apprendre à l'écrit).

Les propos de Yang Jizhou peuvent en partie s'expliquer par le fait qu'à la fin des années 1990, les effectifs d'apprenants des classes de chinois langue étrangère des universités chinoises comptaient une immense majorité d'étudiants japonais ou coréens, habitués aux caractères, pour lesquels l'approche unipolaire de l'enseignement dispersé du vocabulaire ne posait pas de gros problèmes. La réflexion didactique a heureusement évolué depuis, suite, peut-être, à l'apparition en nombre d'un nouveau public constitué par les apprenants occidentaux, qui ont, en général, beaucoup plus de mal avec les manuels relevant de l'approche unipolaire de l'enseignement dispersé.

C'est ainsi que le professeur Zhao Jinming, de l'Université des Langues et Cultures de Beijing, s'est clairement prononcé récemment pour l'abandon de l'enseignement conjoint de l'écrit et de l'oral aux débuts de l'apprentissage. Il explique qu'il faut expérimenter et mettre au point des méthodes originales, en s'inspirant notamment de certaines tentatives étrangères, aux premiers rangs desquels il cite des pratiques et des manuels en usage en France (Zhao Jinming, 2011).

---

<sup>12</sup> Yang Jizhou (2001), pp. 346-347.

### 3. L'émergence d'une école française de la disjonction oral/ écrit

Comme le montre le début des propos de Yang Jizhou, cités ci-dessus, il y a eu longtemps une incompréhension de la critique formulée en 1996 par Joël Bellassen à l'égard des manuels qui n'attribuaient pas aux caractères la place qui aurait dû leur revenir *de facto*, comme s'ils pensaient que le professeur français voulait substituer les caractères aux mots ! Alors qu'il n'en n'a jamais été question : oui, une des unités pédagogiques principales de l'enseignement du chinois écrit est le caractère et ce caractère devait revenir au premier plan, mais cela ne signifiait pas pour autant un oubli ou un rejet du mot qui reste bel et bien l'unité pédagogique incontournable de l'enseignement de l'oral. C'est pourquoi Joël Bellassen militait dès 1996 pour la mise en place d'un *enseignement disjoint de l'oral et de l'écrit*.

« La pédagogie du chinois ne peut être en accord avec les lois inhérentes à cette langue qu'au prix d'une disjonction, voire d'une rupture du cordon ombilical entre l'enseignement de l'écrit et celui de l'oral, celui-ci recourant à des transcriptions phonétiques et aux matériaux multimédias, celui-là se concentrant alors sur le caractère, sa structure graphique, sa combinatoire et sa polysémie. » (Joël Bellassen, 1998)

Près de vingt ans ont passé depuis ce retentissant discours de 1996. Et peu à peu ont vu le jour en France de nouveaux manuels de chinois langue étrangère explorant d'autres façons d'enseigner sur le mode de la dissociation oral/écrit, redonnant aux différentes unités pédagogiques et/ou linguistiques du chinois la place qui leur revient. Ont été successivement publiés les manuels suivants : *C'est du chinois* (1999), *Méthode de chinois – premier niveau* (2003), *C'est du chinois pour tous !* (2008), *Le chinois comme en Chine* (2008), *Ni shuo ne ?* (2009).

3.1. Même si la mise en œuvre de la disjonction oral/écrit dans ces différents manuels recouvre des modalités différentes, leurs concepteurs ont en commun d'appréhender de façon bien différenciée le territoire de l'oral, régi par le mot, et le territoire de l'écrit, régi par le caractère, de revendiquer en d'autres mots et de mettre en œuvre la bipolarité du chinois dans leur enseignement. C'est très bien expliqué par Monique Hoa :

« Les particularités du chinois font qu'il y a deux logiques d'apprentissage : celle de l'oral, qui va du lexique et des structures grammaticales les plus élémentaires à un lexique moins courant et des structures plus élaborées (comme dans les autres langues), et celle de l'écrit, qui, elle, va des composants, des caractères simples aux caractères complexes. (...) Si l'apprentissage des nouveaux caractères se base sur le vocabulaire oral à apprendre, si l'enseignement de l'oral prend comme support les caractères, alors l'enseignement des caractères ne peut pas suivre la logique structurelle de l'écriture chinoise, et en même temps, l'enseignement de l'oral est entravé par des caractères difficiles à acquérir. Il s'agit ainsi d'une double entrave. Donner une certaine autonomie à chacun des deux enseignements est donc une nécessité pédagogique<sup>13</sup>. »

Il faut préciser sans attendre qu'il a existé et qu'il existe d'autres manuels que ceux cités ici, qui ont séparé et qui séparent enseignement en pinyin et enseignement en caractères, comme la méthode de John De Francis, publiée dès 1963, ou celle de Brigitte Kölla (2008) utilisée à Zurich. Mais ce qui fait surtout la particularité de cette école française actuelle est la volonté de tirer parti de cette disjonction pour mettre en œuvre un enseignement des caractères respectueux de la logique structurelle de l'écriture chinoise. Elle se distingue en cela d'un enseignement des caractères qui, quoique séparé des textes, reste encore trop anarchique du point de vue de la logique graphique. Autrement dit c'est la prise en compte du paramètre graphique pour établir une programmation la plus raisonnée possible des caractères, qui fait à nos yeux la singularité de cette « école française ».

### 3.2 Trois autres caractéristiques communes

Mis à part le fait que ces méthodes appliquent toutes une séparation entre l'enseignement-apprentissage de l'oral et de l'écrit, avec le recours à la notation en pinyin pour l'oral<sup>14</sup>, nous avons en effet comptabilisé trois autres caractéristiques communes :

#### 3.2.1. Plus de mots que de caractères

Ces cinq méthodes mettent en lumière la capacité combinatoire des caractères en enseignant plus de mots que de caractères. C'est pourquoi le ratio caractère/mots y est toujours bien supérieur à 1/1 comme c'était le cas dans les manuels de l'approche dispersée, ainsi que l'atteste le tableau ci-dessous. Nous y avons ajouté le manuel de 1989 de Joël

---

<sup>13</sup> Monique Hoa, *C'est du chinois pour tous* / Avant-propos (2008)

<sup>14</sup> Le principe de la disjonction oral/écrit a aussi fait son apparition dans le *Bulletin Officiel* pour l'enseignement secondaire en 2002

Bellassen, dont le ratio caractère/mots est de loin le plus élevé, avec quatre mots nouveaux en moyenne par caractère enseigné.

**Tableau 5.** Le ratio caractères/mots dans les manuels français

	Caractères enseignés	Vocabulaire écrit (en caractères)	Ratio Caractère/mots
<i>Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoise</i> (1989)	<b>400</b>	<b>1600 env</b>	<b>1: 4</b>
<i>C'est du chinois !</i> Tome 1 (1999)	<b>392</b>	<b>770</b>	<b>1: 2 env</b>
<i>Méthode de chinois premier niveau</i> (2003)	<b>513</b>	<b>900 env</b>	<b>1: 1,75</b>
<i>C'est du chinois pour tous</i> Tome 1 (2008)	<b>280</b>	<b>390</b>	<b>1: 1,4</b>
<i>Le chinois... comme en Chine</i> (2008)	<b>540</b>	<b>950</b>	<b>1: 1,75</b>
<i>Ni Shuo Ne ?</i> (2009)	<b>350</b>	<b>600</b>	<b>1:1,70</b>

### 3.2.2. On n'apprend pas à écrire tout ce qu'on apprend à dire

Les cinq manuels français se distinguent des autres manuels de chinois langue étrangère par la coexistence de deux listes de vocabulaire : il y a une liste de mots (ou d'items lexicaux) pour les activités orales et une autre pour les activités écrites. La dissociation oral/écrit permet en effet de différencier deux catégories de mots : ceux qu'on a besoin de connaître pour les activités orales mais qui sont facultatifs pour les activités écrites et ceux qui sont essentiels à la fois pour les activités orales et écrites.

**Tableau 6.** Coexistence de deux vocabulaires

	Vocabulaire oral (en pinyin)	Vocabulaire écrit (en caractères)
<i>C'est du chinois !</i> Tome 1 (1999)	<b>900</b>	<b>770</b>
<i>Méthode de chinois premier niveau</i> (2003)	<b>548</b>	<b>900 env</b>
<i>C'est du chinois pour tous</i> Tome 1 (2008)	<b>535</b>	<b>390</b>
<i>Le chinois... comme en Chine</i> (2008)	<b>1100 env</b>	<b>950</b>
<i>Ni Shuo Ne ?</i> (2009)	<b>910 env</b>	<b>600</b>

Ces méthodes opèrent en effet toutes une **sélection des caractères** à enseigner dans les leçons écrites, en vertu de principe qu'un apprenant ne doit pas forcément apprendre à écrire tout ce qu'il apprend à dire. Cela permet aux activités orales de se libérer des pesanteurs de l'écrit pour introduire beaucoup de mots ; et cela permet de respecter une programmation la plus logique possible des caractères à apprendre à l'écrit, en se concentrant sur les caractères et les composants les plus fréquents.

Par exemple lors d'une activité de compréhension et d'expression orales au cours de laquelle les apprenants doivent aborder les genres de musique qu'ils aiment écouter, on peut introduire différents styles musicaux en les notant en *pinyin*, dont ***yáogǔn yuè*** (« rock »), ou ***juéshì yuè*** (« jazz »). Mais on ne demandera pas ensuite aux apprenants de savoir les écrire tous, ni même de les lire en caractères, car certains mots (comme les deux cités ici) s'écrivent avec des caractères très peu fréquents, dont l'apprentissage ne ferait que retarder l'acquisition de caractères plus utiles<sup>15</sup>.

### 3.2.3 On apprend à dire avant d'apprendre à écrire

Il y a le plus souvent un décalage dans le temps entre l'apparition d'un mot à l'oral et à l'écrit. Cela permet aux apprenants de se focaliser sur la prononciation, la signification et l'utilisation des mots pendant les séances de travail oral ; ils sont de ce fait plus à même de mieux se concentrer sur la mémorisation de la forme graphique des caractères concernés pendant les séances de travail de l'écrit. Le décalage entre l'oral et l'écrit peut être court : un même mot peut apparaître en *pinyin* puis ensuite en caractère(s) dans le cadre de la même leçon ; il suffit que l'apprenant ait mémorisé, même imparfaitement, la prononciation ou la signification du mot au préalable, ce qui lui permettra de gagner du temps de mémorisation en allégeant le volume d'informations à traiter en même temps.

Le décalage entre l'utilisation d'un mot à l'oral puis son enseignement à l'écrit peut être aussi plus long, parfois de plusieurs leçons ou unités d'enseignement, quand le caractère est un caractère à structure composé complexe. Par exemple les mots « merci » (谢谢 *xièxiè*) ou « chat » (猫 *māo*) peuvent apparaître dans les leçons orales bien avant que d'être enseignés en caractères. Voici les explications données dans l'introduction d'un de ces manuels :

---

<sup>15</sup> Exemple tiré du manuel *Le chinois...comme en Chine*, p. 246

“Vous remarquerez un décalage entre l'apparition des mots à l'oral et l'enseignement des caractères servant à les écrire :

*māo* (chat) apparaît ainsi à l'oral à l'Unité 2,

猫 (le caractère "chat") est enseigné à l'Unité 4.

Ce décalage est dû à la volonté de **tenir compte de la logique graphique des caractères en allant des simples aux composés** – le caractère “chat” comporte ainsi trois composants expliqués un à un au préalable – et au fait qu'en mettant l'accent sur l'oral, **sans être tenu d'écrire en caractère tout ce qu'on dit**, il est possible d'acquérir assez vite un assez bon bagage lexical chinois <sup>16</sup>. »

### 3.3 Vers un enseignement-apprentissage raisonné des caractères

La disjonction oral/écrit procure une grande liberté pédagogique en libérant l'oral de l'entrave de l'écrit. Elle procure aussi une grande liberté didactique en autorisant un enseignement des caractères non plus exhaustif (on ne doit plus enseigner à écrire tout ce qu'on apprend à dire), mais sélectif, où enseignants et apprenants peuvent se focaliser sur l'enseignement et l'apprentissage de la forme graphique des caractères.

Les conditions sont de ce fait réunies pour la mise en œuvre d'un enseignement-apprentissage raisonné, et non plus dispersé, des caractères. C'est-à-dire un enseignement qui réunisse les trois caractéristiques suivantes :

- **Il est en cohérence avec l'enseignement du chinois oral**, car les caractères enseignés sont la face graphique de mots usuels utilisés plusieurs fois à l'oral au préalable.
- **Il est respectueux de la logique graphique** de l'écriture chinoise : on enseigne en priorité les caractères fréquents et les composants fréquents, on tire parti de la capacité combinatoire des caractères pour enseigner plus de mots.
- **Il est respectueux du processus cognitif** à l'œuvre dans la mémorisation : on nomme les composants graphiques pour développer la mnémotechnie, on essaie de respecter autant que possible un ordre logique d'enseignement, allant du composant au caractère, et des composants-autonomes aux caractères à structure complexes.

#### Références bibliographiques

ALLANIC Bernard. 2003. *Les corpus de caractères et leur dimension pédagogique en Chine ancienne et contemporaine*. Paris : Inalco (Thèse de doctorat)

---

<sup>16</sup> *Le chinois...comme en Chine*, p. 20

*Polyphonies franco-chinoises* - B. Bouvier-Laffitte, Y. Loiseau (éd) - L'Harmattan - 2015

ALLANIC Bernard. 2003. « Tan duiwai “lixing shizifa” de gouzao » (« Sur l'élaboration d'un enseignement raisonné des caractères pour étrangers »), in *Shijie Hanyu Jiaoxue*, n° 2

ALLANIC Bernard. 2008. *Le chinois...comme en Chine. Méthode de langue et d'écriture chinoises*. Presses Universitaires de Rennes.

ALLANIC Bernard. 2008. « Gouzao duiwai “lixing hanzi jiaoxue fangfa” de jichu yanjiu » (Réflexions sur l'élaboration d'une méthode d'enseignement raisonné des caractères pour étrangers), in Liu Xun (dir.), *Dui wai hanyu jiaoxue lunwen xuanping – 1991- 2004 (Sélection critique d'articles sur l'enseignement du chinois langue étrangère, 1990-2004)*, Beijing : Beijing Daxue chubanshe. p. 215-232.

ARSLANGUL Arnaud, LAMOUREUX Claude, PILLET Isabelle. 2009. *Ni Shuo ne ? Méthode de chinois*. Paris : Didier.

BELLASSEN Joël. 1989. *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoise*. Paris : Edition La Compagnie.

BELLASSEN Joël. 1997. Le conflit territorial écrit-oral dans les manuels de chinois : annexion, autonomie, sécession ?. *Premières journées d'étude internationales sur l'enseignement du chinois - Actes 1996*. A.F.P.C.,éd . Paris : Librairie Le Phénix. pp. 11-16

BELLASSEN Joël. 2010. La didactique du chinois et la malédiction de Babel. Émergence, dynamique et structuration d'une discipline. *Études chinoises*, hors série.

CUI Yonghua. 1997. « Hanzi bujian he duiwai hanzi jiaoxue » (« Les composants des caractères et leur enseignement aux étrangers »), in *Yuyan Wenzhi Yingyong*, 3. pp.49-62.

CUI Yonghua. 1999. « Guanyu hanzi jiaoxue de yi zhong silu » (« A propos d'une nouvelle voie pour l'enseignement des caractères »), in LÜ Bisong,éd. *Hanzi yu hanzi jiaoxue yanjiulunwen xuan* Beijing : Beijing Daxue chubanshe. pp.184-194.

DE FRANCIS John. 1963. *Beginning Chinese*, New Haven : Yale University Press.

GALISSION Roger, COSTE Daniel,éds. 1976. *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris : Hachette.

HOA Monique. 1999. *C'est du chinois !* Tome I. 2 vol : “ Comprendre et parler ”, “ Lire et écrire ”. Paris : You-Feng.

HOA Monique. 2008. *C'est du chinois pour tous !* Paris : You-Feng.

JIA Ying. 2001. « Zi ben wei yu duiwai hanyu cihui jiaoxue » (« La primauté au caractère et l'enseignement du vocabulaire dans le cadre de l'enseignement du chinois langue étrangère»), in *Hanyu Xuexi*, 4, pp.78-80.

KÖLLA Brigitte, CAO Kejian. 2008. *Zhongguohua*. 2 tomes. Beijing : Commercial Press.

KÖLLA Brigitte, WAN Yexin. 2009. *Zhongguozi*. 2 tomes. Beijing : Commercial Press.

*Polyphonies franco-chinoises* - B. Bouvier-Laffitte, Y. Loiseau (éd) - L'Harmattan - 2015

KUPFER Peter. 1995. «Guanyu hanzi jiaoxue de yixie xin shexiang » (« Nouvelles conceptions au sujet de l'enseignement des caractères »), in *Di sijie guoji hanyu jiaoxue taolunhui lunwenxuan* (« Actes du 4ème Symposium international sur l'Enseignement du Chinois »). Beijing : Yuyan xueyuan. pp.104-112.

LIEURY Alain. 1998. *La mémoire de l'élève en cinquante questions*. Paris : Dunod.

LIU Xun. 2009. *Nouveau manuel de chinois pratique*-vol 1, Paris : You-Feng.

LIU Xun. 2002. *Xin Shiyong hanyu keben -New practical chinese reader textbook*. Beijing : Yuyan wenhua Daxue.

LU Jianyi. 1980. *Chuji hanyu keben. Modern chinese beginner's course*. Beijing : Yuyan xueyuan.

LÜ Bisong. 1999. « Hanzi jiaoxue yu hanyu jiaoxue » (« L'enseignement des caractères et l'enseignement du chinois »), in LÜ Bisong , éd. *Hanzi yu hanzi jiaoxue yanjiu lunwen xuan*. Beijing Daxue. pp.13-29.

LÜ Bisong, éd. 1999. *Hanzi yu hanzi jiaoxue yanjiu lunwen xuan* (« Sélection d'articles sur la didactique et la pédagogie de l'enseignement des caractères»). Beijing : Beijing Daxue.

RABUT Isabelle, WU Yongyi, LIU Hong. 2003. *Méthode de chinois – premier niveau*. Paris : L'Asiathèque.

SU Peicheng. 2001. *Ershi shiji de xiandai hanzixue yanjiu* (« Les recherches en sinographie moderne au XXème siècle»). Taiyuan shuhai.

WANG Ruojiang. 2000. « You Faguo “ zi ben wei” hanyu jiaocai yinfa de sikao » (« Réflexions sur l'organisation des manuels de chinois à partir de " la primauté aux sinogrammes " française »), in *Shijie Hanyu Jiaoxue*, 3, pp. 89-98.

YANG-DROCOURT Zhitang, 2007, *Parlons chinois*, Paris : L'Harmattan.

YANG Jizhou .1999. *Hanyu jiacheng* (« Cours de chinois »). Beijing : Yuyan wenha Daxue.

YANG Jizhou. 2001. « Bianxie Hanyu jiaocheng de lilun zongjie » (« Bilan des principes théoriques à l'oeuvre dans la rédaction du *Hanyu jiaocheng* »), in *Dui wai hanyu jiaoxue yu jiaocai yanjiu* (« Recherches sur l'enseignement du chinois langue étrangère et la rédaction des manuels »). Beijing : Huayu jiaoxue. pp. 341-356.

ZHANG Jingxian. 1999. « Guanyu bianxie duiwai hanzi jiaocai de ji ge wenti » (« Quelques questions sur la rédaction des méthodes de caractères pour étrangers »), in LÜ Bisong ,éd. *Hanzi yu hanzi jiaoxue yanjiu lunwen xuan*. Beijing : Beijing Daxue. pp. 405-414.

ZHAO Jinming. 2011. « Chuji hanyu jiaoxue de youxiao tujing— xian yu hou wen » (« Discussion sur une voie efficace d'enseignement du chinois aux débutants — l'oral avant l'écrit »), in *Shijie Hanyu Jiaoxue*, n° 3.